

We Are the Flesh L'enfer est à nous

Jean-Marie Lanlo

Numéro 305, décembre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84738ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lanlo, J.-M. (2016). We Are the Flesh : l'enfer est à nous. *Séquences : la revue de cinéma*, (305), 40–40.

We Are the Flesh

L'enfer est à nous

De nouveau associée avec le Festival Fantasia, la revue Séquences devait remettre cette année son prix à un film de la section internationale. Cette opportunité a permis au jury composé par Pascal Grenier, Guillaume Potvin et moi-même de remettre le prix Séquences à un premier film qui compte indubitablement parmi les plus grandes réussites vues à Fantasia ces dernières années : **Tenemos la carne**, véritable plongée dans un enfer où le sexe et le sang sont rois, mise en scène par un cinéaste à suivre de très près (Emiliano Rocha Minter, qui signe ici son premier long métrage de fiction).

JEAN-MARIE LANLO

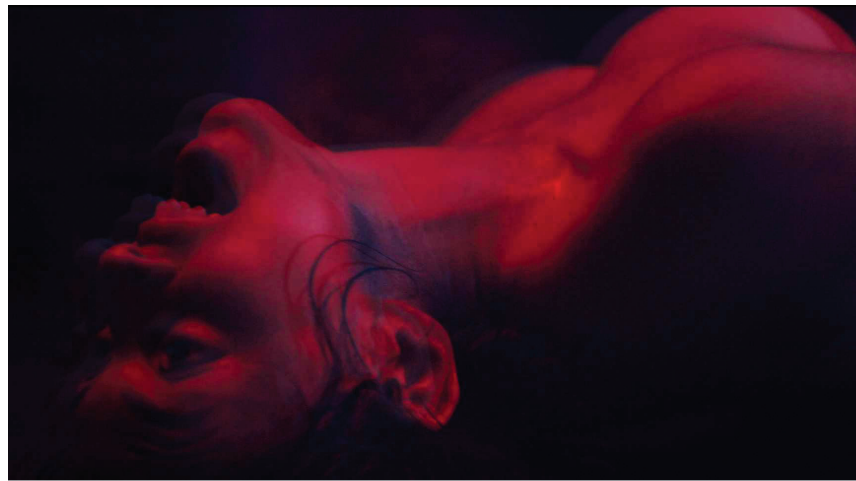
Le spectateur cinéophile ressentira peut-être une curiosité à la lecture du générique en raison de la présence de Carlos Reygadas, crédité comme coproducteur. Cependant, il comprendra très vite qu'Emiliano Rocha Minter n'est pas du genre à se laisser impressionner par un prestigieux patronage : il possède à l'évidence les qualités pour se faire un nom, et **Tenemos la carne** le prouve allègrement.

D'emblée, le réalisateur plonge le spectateur au cœur de la folie aux côtés d'un individu au regard inquiétant et au comportement presque animal. Seul dans son antre, il se comporte en effet comme un fauve en cage, et son seul rapport avec l'extérieur se limite à de la nourriture qu'on lui fait parvenir mystérieusement... jusqu'à l'irruption de deux frères et sœurs.

Le mystérieux personnage aurait tout pour faire objectivement fuir les jeunes gens, mais il dégage un charisme qui le rend aussi fascinant qu'envoûtant (signalons à ce titre la perfection de l'interprétation de Noé Hernández, déjà vu notamment dans **Miss Bala**). Par conséquent, lorsque les deux ados paumés et en manque de repères restent avec lui, cela semble parfaitement plausible. Très vite alors, le spectateur prend le même chemin et commence, lui aussi, à être fasciné par ce personnage ensorcelant et à perdre pied. Au fur et à mesure que le trio improbable se lance dans une mystérieuse opération de décoration (qui consiste à donner à l'appartement dans lequel ils vivent des allures de grotte), le cinéaste et son équipe (citons le compositeur Esteban Aldrete, le directeur photo Yollótl Alvarado et le directeur artistique Manuela García) nous projettent dans un autre monde. L'antre devient ainsi une sorte d'enfer tout aussi réconfortant qu'inquiétant. On ne sait plus trop en effet si ce lieu est un lieu de perte ou au contraire une bouée de sauvetage destinée à échapper à la médiocrité et à la laideur du monde.

Le film n'impose d'ailleurs pas une réflexion sur le bien et le mal. Il nous projette tout simplement ailleurs, dans un univers parallèle, sans jugement moral, dans lequel les codes ne sont plus les mêmes. En réussissant cela, Emiliano Rocha Minter peut se permettre de tout montrer sans endosser les habits du petit malin cherchant à choquer avant tout. Il dérange peut-être, fascine beaucoup, mais ne provoque pas, malgré ses excès et son envie de tout montrer sans tabou : le sexe y est cru (il n'a pas peur de montrer un sexe de femme en gros plan, des phallus en érections, des éjaculations), le cannibalisme, l'inceste ou la nécrophilie semblent normaux, et le réalisateur n'hésite pas à filmer sans retenue une orgie cannibale.

On pourrait alors se demander quelle est la volonté du réalisateur, son message ? Mais faut-il en trouver vraiment ? Chaque spectateur est bien sûr libre de le faire (et comme Emiliano Rocha Minter n'en impose aucune, les interprétations peuvent être contradictoires).



Un univers parallèle, sans jugement moral

Nous préférons pour notre part voir dans ce film l'incroyable capacité de son créateur à recréer un monde aussi beau qu'inquiétant, aussi fascinant que terrifiant... le tout est vrai sans limites ni condamnation de quoi que ce soit, mais également sans provocations faciles ni complaisance !

À la fin du film, un personnage sort de ce fascinant enfer à l'issue d'une gigantesque partouze pour retourner dans notre monde, qui nous semble soudain bien triste et bien moche. Mais que choisir ? L'enfer immoral et sans tabou ou ce triste monde ? Au moins, ce dernier n'est pas éternel... c'est déjà ça de gagné ! 🌀

★★★★

¹ Nous utiliserons dans cet article le titre original, qui signifie « nous avons la chair », et non « nous sommes la chair » comme son titre anglophone.

■ **TENEMOS LA CARNE** | **Origine** : Mexique – **Année** : 2016 – **Durée** : 1 h 19 – **Réal.** : Emiliano Rocha Minter – **Scén.** : Emiliano Rocha Minter – **Images** : Yollótl Alvarado – **Mont.** : Yibrán Asuad, Emiliano Rocha Minter – **Mus.** : Esteban Aldrete – **Dir. art.** : Manuela García – **Int.** : Noé Hernández (Mariano), María Evoli (Fauna), Diego Gamaliel (Lucio), Gabino Rodríguez (Le soldat) – **Prod.** : Julio Chavezmontes, Moisés Cosío, Emiliano Rocha Minter – **Dist.** / **Contact** : Arrow Films.